VII. LIVRE
DES
LIBERTEZ
D'ANDRE' DE ROSIERS
SIEVR DE BEAVLIEV.

A PARIS,
Par ROBERT BALLARD, ſeul
Imprimeur du Roy pour la Muſique,
ruë Sainct Iean de Beauuais,
au Mont Parnaſſe.

1657.
*Auec Priuilege de
ſa Majeſté.*

A MONSIEVR MONSIEVR DV PERTVIS, CAPITAINE DES GARDES de ſon Alteſſe Monſeigneur le Prince de Turenne.

MONSIEVR,

Vous pardonnerez, s'il vous plaiſt, à la paſsion d'vn Pere qui apres auoir donné la naiſſance à ſes enfans bachiques, taſche de les placer aupres des perſonnes Illuſtres, affin que leur protection les puiſſent mettre à couuert des accidens que l'enuie d'ordinaire fait ſentir à ceux qui veulent ſuiure le chemin de la vertu. MONSIEVR, ſi vous auez la bonté de les proteger

je les mettray au jour auec asseurance, estant certain que toute la terre approuuera le jugement que vous en ferez. Ie les voy des-ja glorieux dans l'espoir qu'il ont que vous aurez pour eux vn peu de bien-veillance; MONSIEVR, faites-moy donc la grace de leur tesmoigner que vous approuuez le digne choix que j'ay fait de leur donner vn Protecteur, dont la moindre qualité peut faire vn homme d'honneur: le respect & l'amour qu'ils auront pour vous fera que vous les aymerez: Ils sont instruits pour suiure & faire tout ce que vous leur ordonnerez dans les emplois de Mars, de Bachus, & d'Amour; Ils s'en demesleront auec beaucoup de gloire, estans asseurez que vostre prudence ne les fera agir que dans le temps qu'ils seront necessaires pour l'vne de ces occasions. Mars n'est pas toujours en colere; il est bien-ayse quelquefois d'entrer dans la conuersation de ses deux Deïtez: C'est vn tesmoignage d'esprit de sçauoir bien demesler ses heures; & c'est, MONSIEVR, ce que l'on a remarqué en vous, que dans la paix & dans la guerre vn jugement égal conduit vos pas, & l'on ne fera jamais de faute quand on imitera vos actions: La franchise que vous portez dans

le visage vous fait gagner les cœurs auec facilité. Permettez-donc, MONSIEVR, *à ses Enfans bachiques, d'aller publier par tout le monde la bonté que vous auez pour eux de les receuoir & les auoüer à vous: En reuanche de cette faueur, chacun en son particulier prendra la qualité que vous souffrez au Pere, de ce dire,*

MONSIEVR,

Vostre tres-humble, & obeïssant seruiteur.

DE ROSIERS BEAVLIEV.

CHANSON



Parmy les ennemis
Il cherche de la gloire ;
Pour chanter, rire, & boire,
Il cherche ſes amis.
Et quand.

Si ſon bras eſt vainqueur
Par l'effort de ſes armes,
Son eſprit a des charmes
Pour nous gaigner le cœur.
Apres qu'il a.



Amis prenons du vin,
Monſtrons noſtre allegreſſe ;
Il faut boire ſans ceſſe
A ce Pertuis diuin.
Apres qu'il a.



Puiſqu'on a que l'vſage
Et qu'on emporte rien,
Ie tiens l'homme bien ſage
Qui dépence ſon bien.
Malgré.

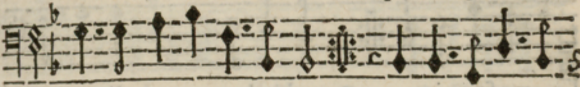
La ſentence eſt commune
Pour tout le genre humain,
L'argent & la fortune
N'ont point de lendemain.
Malgré.

O ! la grande folie
Que de trahir ſon corps !
Ayant ſi peu de vie,
Pourquoy tant de treſors?
Malgré.

Il n'y a point de marque
Pour éuiter la mort,
Le Pauure & le Monarque
Viuent ſous meſme ſort.
Malgré.



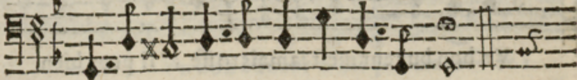
AMis, faisons desbau-
Pendant que l'aage fau-



che Et nous réjoüissons,
che Nos plꝰ belles moissons ;
Malgré l'ordre fu-



neste Qui nous tranche nos ans, Donnons ce



qui nous reste A bien passer le temps.

Aymant la goinfrerie
Ie n'auray jamais rien,
Ie seray dans ma vie
L'heritier de mon bien :
A tous je le proteste,
C'est qu'apres mon deceds
Ceux qui auront mon reste
N'auront point de procés.



Tous les aualleurs d'eau
Ont le teint pasle & jaune,
Jamais Chably ny Beaune
N'approche leur museau.
Et va va va.

Retire-toy d'icy,
Espion de cuisine,
Ton effroyable mine
Engendre le soucy.
Et va va va.



Peux-tu parler des gousts,
Critique detestable ?
Qui ne vois point de table
Ny jamais de ragousts.
Et va va va.



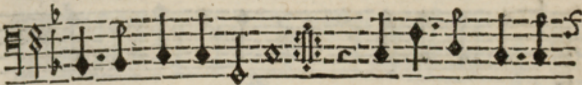
Deteſtable polmon,
Ennemy de ma gloire,
Le vin me ſemble bon
Et je n'en oſe boire.
Adieu.

Il me faut donc chercher
Quelque ſombre cauerne,
Ne pouuant m'empeſcher
D'aller à la tauerne.
Adieu.

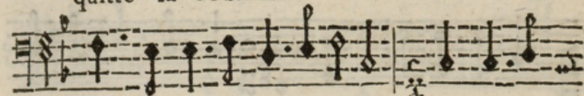
Mais quoy ? quelques foreſts
Où je faſſe demeure,
Songeant aux cabarets
Il faudra que je meure.
Adieu.



HA ! que je ſuis puny ! Ma
Mon eſclat eſt terny, I'ay



peine eſt ſans pareille, Adieu les doux plai-
quitté la bouteille :

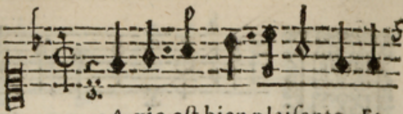


ſirs D'vn repas delectable, Maintenant

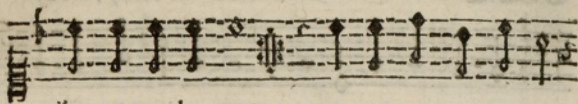


pour la table Ie n'ay que des deſirs.

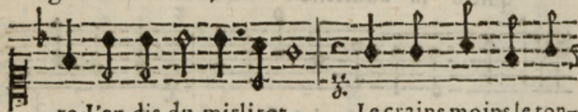
Pourquoy faut-il quitter
Cette liqueur bachique ?
Me laiſſer emporter
A l'aduis d'vn critique :
Ie romprav ce deſſein,
Et malgré ſon enuie,
Ou longue ou courte vie
Ie reprendray le vin.



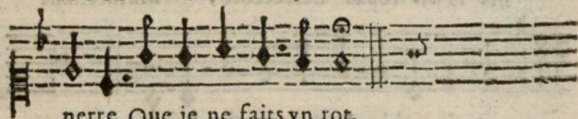
MA vie est bien plaisante, Et
Ie rids, je boy, je chante, le



j'en ayme le cours,
goinfre tous les jours;
De tous les bruits de guer-



re I'en dis du mirlirot, Ie crains moins le ton-



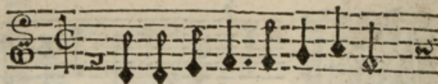
nerre Que je ne faits vn rot.

Dedans l'indifference
Ie tiens tous les Estats,
Ie ne prends connoissance
Que des pots & des plats;
Quel 'espion descouure
Le fin de mon secret,
Ie suis bien moins au Louure
Que dans le Cabaret.

La grandeur m'importune,
Et je suis bien guery
De chercher ma fortune
Aupres d'vn fauory:
Pour plaire à son enuie
Il faut aller aux coups,
Et quand on perd la vie
Il se mocque de nous.



Si tous ceux que la guerre
A fait coucher à bas,
Reuenoient ſur la terre,
Que ne diroient-ils pas ?
Pour vne fauſſe gloire
Ils abregent leurs ans,
Ils viuroient pour bien boire
Et pour paſſer leur temps.



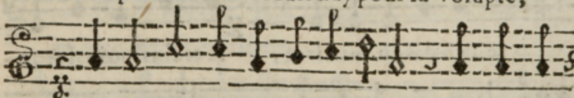
C'Est vn treſor que la ſanté,



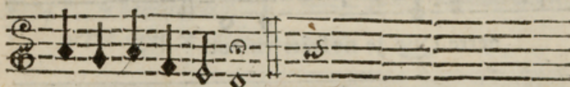
La deſbauche luy eſt contrai- re ; Mais quoy que



le mal puiſſe faire Ie ſuis nay pour la volupté,



Et tant tant que j'auray de vie Ie veux fai-



re la goinfrerie.

Ie me ris des ſottes raiſons
De ſes pauures melancholiques,
Ils deuiennent tous hidropiques
Buuant l'eau comme des oyſons.
Pour moy tant.

L'on peut juger de la bonté
Du vin & de l'eau par la trongne ;
Le viſage d'vn bon yurongne
C'eſt le miroir de la ſanté.
Pour moy tant.



L'autre jour vn pasle museau
Fut mis dedans la sepulture :
De son corps l'on fit ouuerture,
L'on en tira cent pintes d'eau :
Beuuons dn vin je vous en prie
Pour esuiter l'hydropisie.

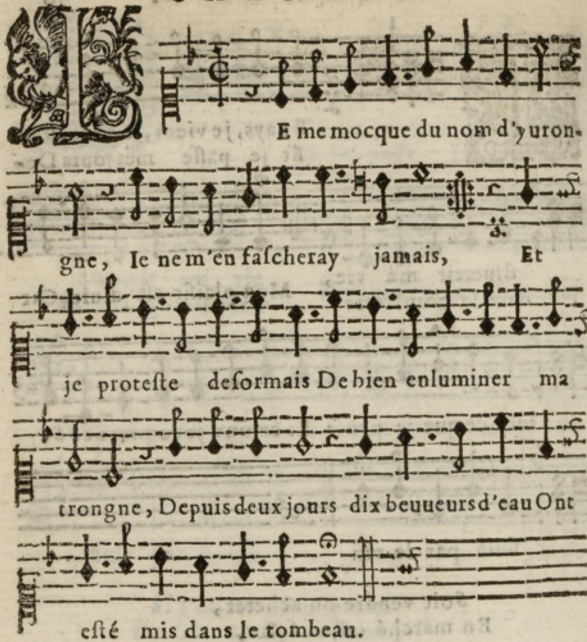


Si l'on me vient parler
De faire quelque affaire,
Ie suis tout prest d'aller,
Ie me rends necessaire;
Mais ce seroit en vain.
Si tout ce que.

Bachus me tend des rets
Alors que je chemine,
Il sort des Cabarets
Vne odeur de cuisine
Qui change mon dessein.
Si bien ce que.



Soit vendre ou acheter,
En marché ou en foire,
Auant que contracter
Il faut parler de boire:
Pour moy, c'est mon dessein.
Car tout ce que.

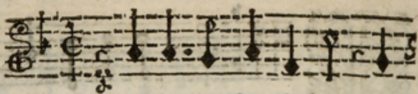


C'est vn detestable bruuage,
Et ses gens de la faculté
Pour nous corrompre la santé
Nous en ont ordonné l'vsage.
Depuis.

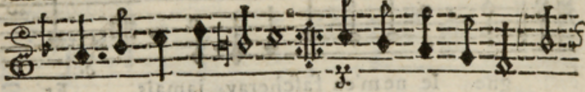
Resueurs, vos maximes sont fausses,
L'eau gaste & pourrit le cerueau ;
Diroit-on pas qu'vn beuueur d'eau
A toujours chié dans ses chausses.
Depuis.



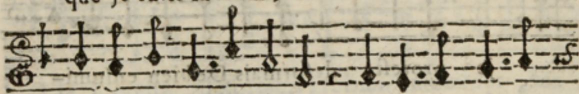
Beuuons du vin je vous en prie,
N'abandonnons jamais Bachus,
Puisqu'il est vray que ce bon jus
Est le soustien de nostre vie:
Pour n'aller pas dans le tombeau
Il faut boire le vin sans eau.



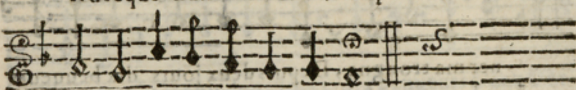
QVe le nombre de huit Plaist
Et le jour & la nuit Lors



à ma fantaisie! Huit beuueurs, & huit plats,
que je faits la vie,



Auecque huit bouteilles, Apres voir huit mer-



ueilles, Ce seroit bien mon cas.

Depuis sept jusqu'à huit
Le nombre est agreable,
Apres cela l'on fuit
Et deteste la table.
Huit beuueurs.

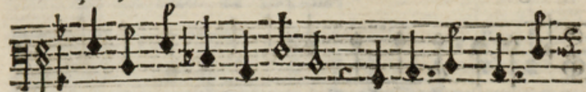
Lors que l'on passe huit,
Ce n'est plus que cohuë,
L'on entend vn grand bruit
Comme dedans la ruë.
Huit beuueurs.



Qve le nombre de huit Plaist
Et le jour & la nuit Lors



à ma fantaisie,
que je faits la vie; Huit beuueurs, & huit plats,



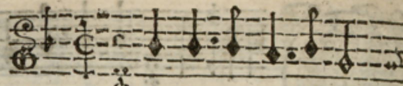
Auecque huit bouteilles, Apres voir huit mer-



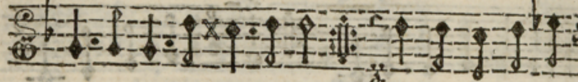
ueilles, Ce seroit bien mon cas.

Huit bons coups à plaisir
De Champaigne ou Bourgogne,
Doiuent pour le desir
Contenter vn yurogne.
Huit beuueurs.

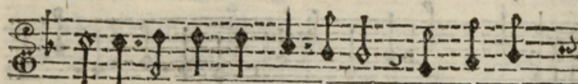
Huit, est vn mot plaisant
Aux oreilles des dames,
C'est vn joly present
Pour amortir leurs flames.
Huit beuueurs.



QVi m'a mis en meſna-
I'ay pris en maria-



ge? Ce n'eſt pas les eſcus,
ge La fille de Bachus; Elle eſt bien rauiſ-



ſante, Et ſon gouſt eſt diuin Puiſqu'elle



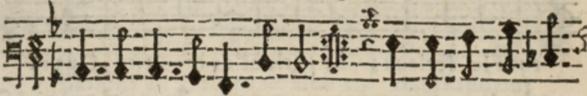
ſe contente D'vne jupe de vin.

Toutes ces broderies
Font eſpuiſer l'argent,
Et tant de pierreries
Rendent l'homme indigent.
Ma femme eſt.

L'or qui eſt ſur la robbe
Rend le coffre tary,
Apres faut qu'on dérobe
L'honneur à ſon mary.
Ma femme eſt.



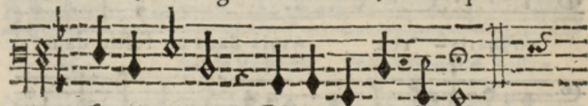
Q Vi m'a mis en meſna-
I'ay pris en maria-



ge? Ce n'eſt pas les eſcus, Elle eſt bien rauiſ-
ge La fille de Bachus;



ſante, Et ſon gouſt eſt diuin, Puiſqu'elle



ſe contente D'vne jupe de vin.

Quand la femme eſt volage,
Sa prodigalité
Fait tomber le meſnage
Dans la neceſſité.
Ma femme eſt.

Quelquefois elle eſt braue,
Mais c'eſt modeſtement;
De l'eſtoffe de caue
Eſt ſon habillement.
Ma femme eſt.



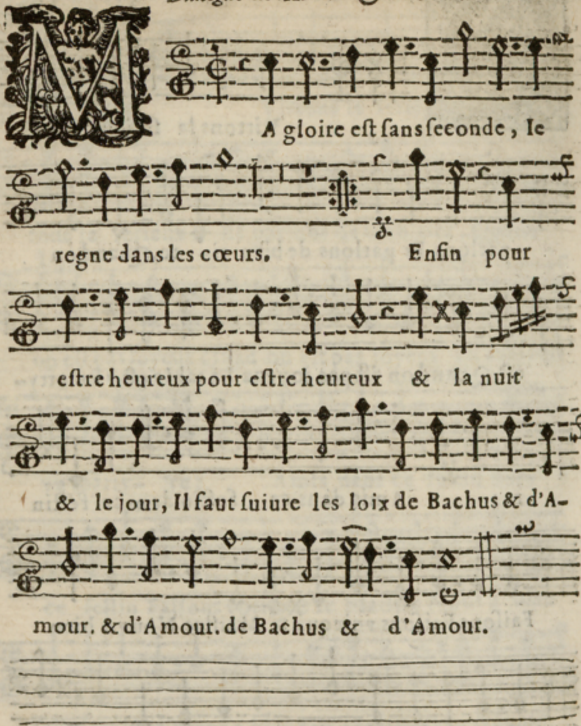
Le plaiſir d'vn repas
C'eſt chanter, rire & boire;

Auſſi ne faut-il pas
Souffrir vne humeur noire.

Amis.



Ayez de bons ragouſts, Tout n'aura point de gouſts
De bon vin, la Muſique, S'il y a vn critique. Amis.

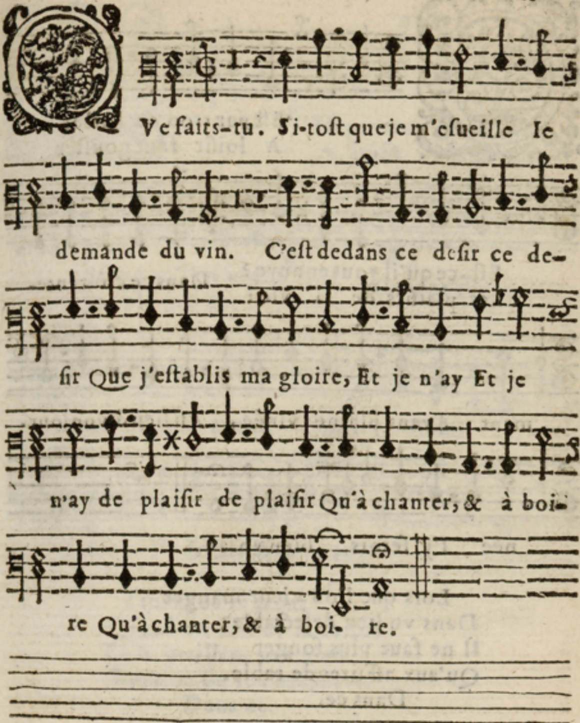


Il n'est rien sur la terre
Dont je ne vienne à bout.
L'on reuere par tout
La bouteille & le verre.
Enfin pour.

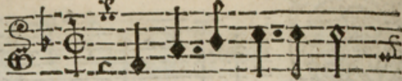

MA gloire eſt. Et moy par mes li-
queurs par mes liqueurs Ie faits viure le monde.
Enfin pour eſtre heureux pour eſtre heu-
reux & la nuit & le jour, Il faut ſuiure les
loix de Bachus & d'Amour de Ba- chus
& d'Amour.



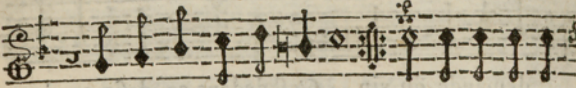
Mespriſe-tu l'Amour?
C'eſt vn dieu que j'eſtime
Et je luy fais la cour.
Tu commettrois vn crime.



C'est dedans ses plaisirs
Que j'establis ma gloire,
Et je n'ay de desirs
Que pour l'Amour & boire.



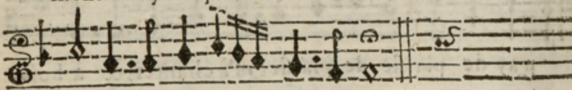
C'Est par trop ce haster,
A loisir faut gouster



Est-ce qu'il vous ennuye ? Dans ce contente-
Les plaisirs de la vie :



ment Ayant plaine vinée, Au lieu d'vne jour-



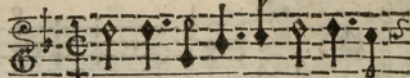
née l'y serois bien vn an.

Lors que l'on vient manger
Dans vn lieu delectable,
Il ne faut plus songer
Qu'aux affaires de table.
Dans ce.

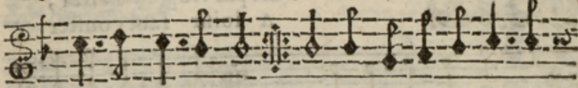
Quand le festin me plaist,
I'enrage, je deteste,
En voyant les valets
Emporter ce qui reste.
Dans ce.



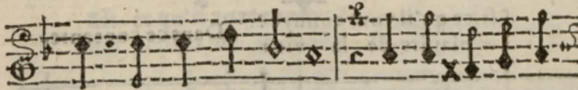
I'incague le repas
Quand on fait de la sorte,
Et le meilleur des plats
Souuent on le r'emporte.
Dans ce.



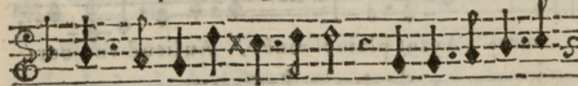
Nargue de l'ordonnance Qui



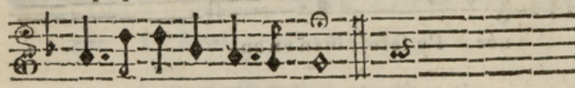
m'ordonnoit le baing; Monſieur le Medecin Ie



tremble quand j'y penſe: Depuis vn ſi long-



temps que je m'eſpriſe l'eau I'y penſé l'autre



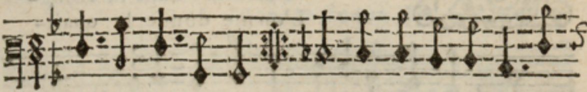
jour y faire mon tombeau.

Ce n'eſt pas que je craigne
Cet élement mutin,
Mais c'eſt dedans le vin
Que Des-Roſiers ce baigne:
Ie m'en ſuis retiré, & je faits vn ſerment
De ne me plus baigner dedans cet élement.

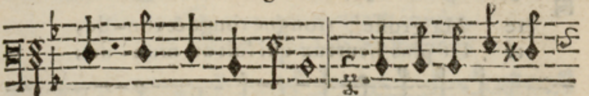
C'eſt vne reſuerie
Que d'auoir ce deſir,
Souuent dans ce plaiſir
L'on y laiſſe la vie.
Ie m'en ſuis.



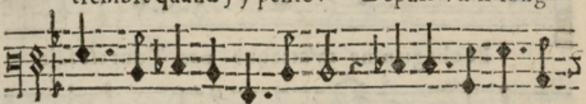
NArgue de l'ordonnance Qui



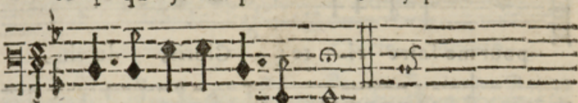
m'ordonnoit le baing ; Monſieur le Medecin Ie



tremble quand j'y penſe : Depuis vn ſi long-



temps que je meſpriſe l'eau, I'y penſé l'autre



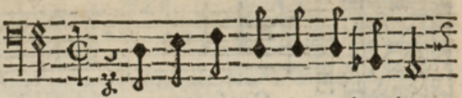
jour y faire mon tombeau.

Peu à peu la lumiere
S'eſloignoit de mes yeux,
En regardant les Cieux
Ie fis cette priere :
Bachus, pere diuin, viens donc me ſecourir,
Puiſque le vin fait viure & l'eau nous fait mourir.

CHANSON



Ie rids & la nuit & le jour,
Toujours la joye me réueille ;
Si je ne suis auec l'Amour,
Ie suis auecque la bouteille :
Ie regarde indifferemment
Tout ce qui est dessus la terre,
Et si j'ay de l'attachement,
C'est pour l'Amour & pour le verre.



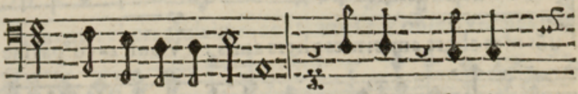
NOurriſſant dans la volupté
L'on me donne la qualité



Ma groſſe trongne rouge & ronde,
Du plus heureux qui ſoit au monde ;



Le chagrin ne m'attaque pas, Tout eſt fait

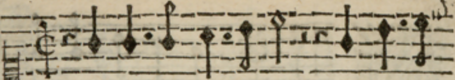


pour me faire rire, Cloris, du vin,

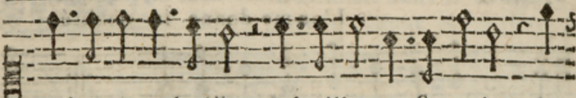


vn bon repas, Font les bornes de mon empire.

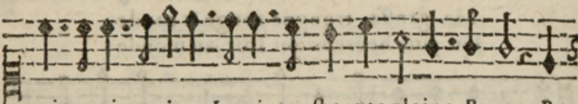
Pour la Cour j'en-fais peu de cas,
Son bruit me choque les oreilles ;
Et la grandeur ne me plaiſt pas
Si ce n'eſt en pots & bouteilles :
Chacun faſſe comme il voudra,
Pour moy j'ayme la goinfrerie,
Et quiconque m'imitera
N'aura point regret à ſa vie.



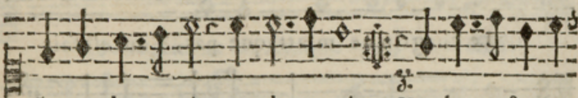
NOus ſommes endormis, Nous ſommes



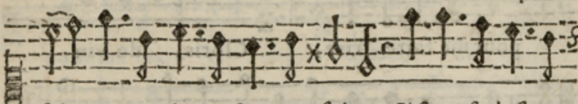
endormis, Réueillons Réueillons noſtre veine, La



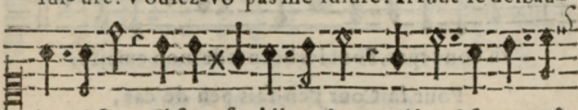
pinte pinte pinte La pinte eſt toute plaine, Buuons Bu-



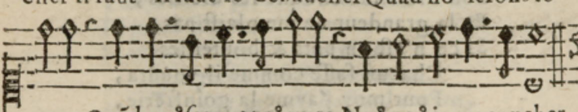
uõs mes chers amis: mes chers amis : Voulez-voꝰ pas me



ſui- ure? Voulez-voꝰ pas me ſuiure? Il faut ſe deſbau-



cher Il faut Il faut ſe débaucher Quãd noꝰ ſerons toꝰ

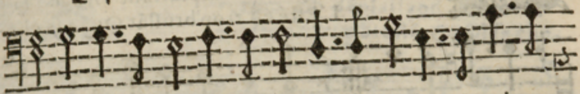


yure Quãd noꝰ ſerons toꝰ yure Noꝰ noꝰ irons coucher.

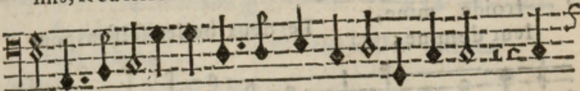
Amis, eſcoutez-moy,
Que chacun ſe reſueille;
C'a, donne la bouteille,



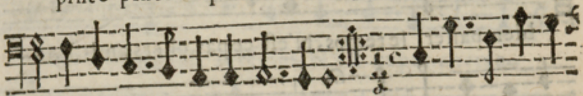
NOus ſommes endormis, Noꝰ ſommes endor-



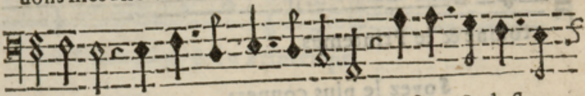
mis, Réueillons Réueillons noſtre veine, La pinte



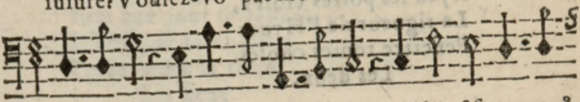
pinte pinte La pinte eſt toute plaine, Buuons Bu-



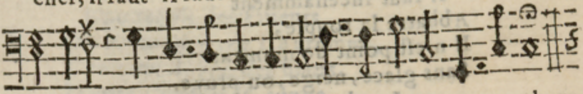
uons mes chers amis: mes chers amis: Voulez-voꝰ pas me



ſuiure? Voulez-voꝰ pas me ſuiure? Il faut ſe desbau-



cher, Il faut Il faut ſe débaucher, Quād noꝰ ſerons toꝰ



yure Quād noꝰ ſerōs toꝰ yure Noꝰ noꝰ irons coucher.

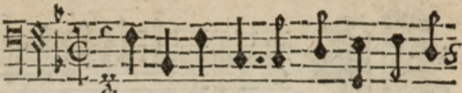
Beuuons au grand Chamboy.

Voulez.

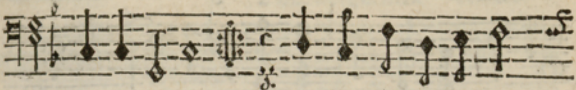


Soyez le plus couuert,
Ayez les portes closes,
La rigueur de l'Hyuer
Penettre toutes choses.
Les deux.

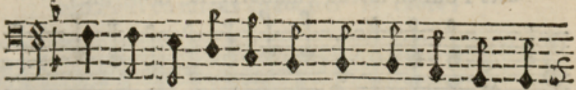
Il faut incessamment
Abbatre la roupie,
Il n'est point de moment
Sans glace, neige, ou pluye.
Les deux.



L'Hyuer eſt déplaiſant Auec ſa
L'Eſté eſt trop bruſlãt Quãd ſa cha-



froide mine,
leur domine ; Les deux belles ſaiſons



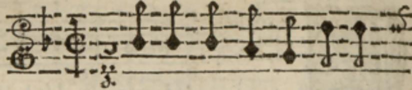
pour bien paſſer le temps, N'eſt-ce pas, chers a-



mis, l'Automne & le Printemps.

L'Hyuert par ſa froideur
Fait que tout ſe reſſerre ;
L'Eſté par ſa chaleur
Bruſle toute la terre.
Les deux.

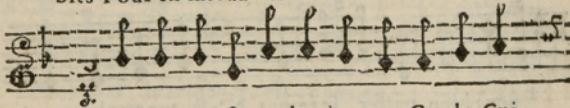
L'on reçoit des faueurs
Du Primtemps, de l'Automne,
L'vn nous donne des fleurs,
L'autre r'emplit la tonne.
Les deux.



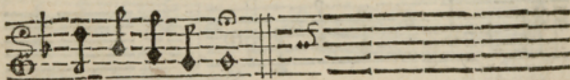
IE trouue de tous les E-
L'on desgarnira les ha-



dits Que celuy-cy est raisonna- ble,
bits Pour en mieux chamarer la ta-- ble;



Chacun en sera plus joyeux, Car la Cui-



sine en ira mieux.

Dans la mine des courtisans
Souuent l'on y void rien qui vaille;
On les voit beaux, & bien pinpans,
Mais dans le goucet pas la maille.
Chacun.

Il faut emprunter de l'argent
Affin de parestre à la guerre,
Apres l'on reuient indigent,
Le Partisan gobe la terre;
Et puis on void le pauure oyson
Et sans argent & sans maison.

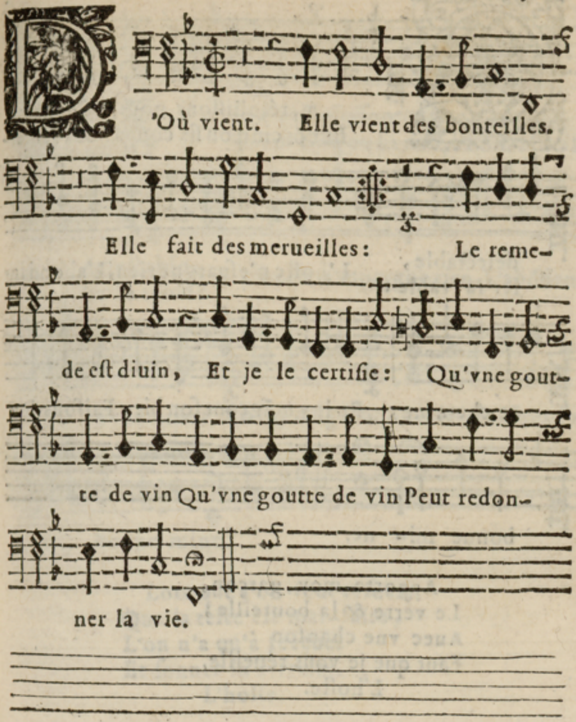


Si l'on n'y donnoit vne fin
Tout s'en iroit à l'auenture;
L'on auroit dix muids de bon vin
Pour vne seule garniture:
Tout le superflus du dehors
Faut l'appliquer dans nostre corps.

C'est vne sote vanité
Que les jeunes gens veulent faire,
Pour entretenir la santé
L'or & l'argent est necessaire:
C'est pourquoy joüons au plus fin
Peu de galands, mais force vin.



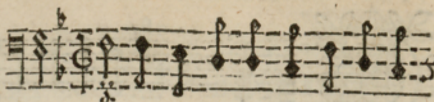
Quand on boit à longs traits
Cela chatoüille l'ame,
L'on en voit les effets
Lors que quelqu'vn se pasme.
Le remede.


D'Où vient. Elle vient des bonteilles.
Elle fait des merueilles: Le reme-
de est diuin, Et je le certifie: Qu'vne gout-
te de vin Qu'vne goutte de vin Peut redon-
ner la vie.

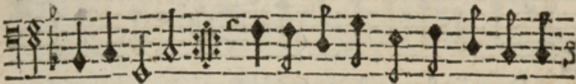


Apporte-moy, garçon,
Le verre & la bouteille;
Auec vne chanſon
Faut que je vous réueille.
L'hoſte.

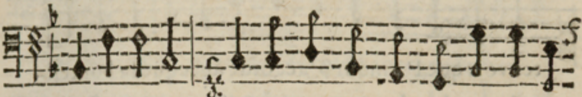
Toujours dans le repas
Il faut de l'alegreſſe,
La joye ne va pas
Auecque la triſteſſe.
L'hoſte.



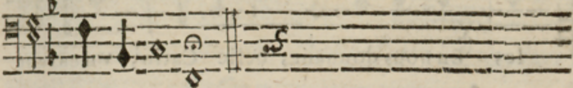
CA, réjoüissons-nous, Ce vin est
Buuõs cinq ou six coups Pour réueil-



delectable,
ler la table : L'hoste n'espargne rien, L'abõdan-



ce chemine; En luy mãgeant son bien Faisons-luy



bonne mine.

Lors que l'on veut resuer,
Que la teste est mal-faite,
L'on n'a qu'à se leuer
Et sonner la retraite.
L'hoste.



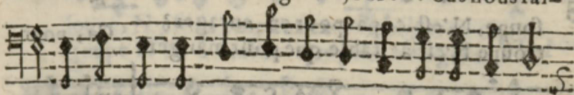
Cette charmante Porelete
Eſt née auecque tant d'appas :
De tout ce qui eſt icy bas
Elle en ſera la plus parfaite ;
Et l'on void bien dans ſa beauté
Des traits de la diuinité.



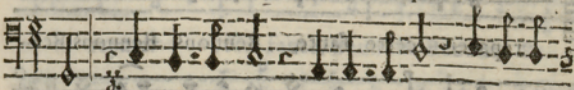
C'Est vne joye sans pareille



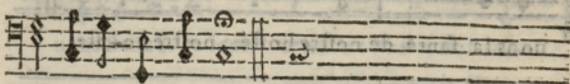
Dans l'octaue de ce grand jour : Vous nous fai-



tes voir que l'Amour s'accorde auecque la bouteil-

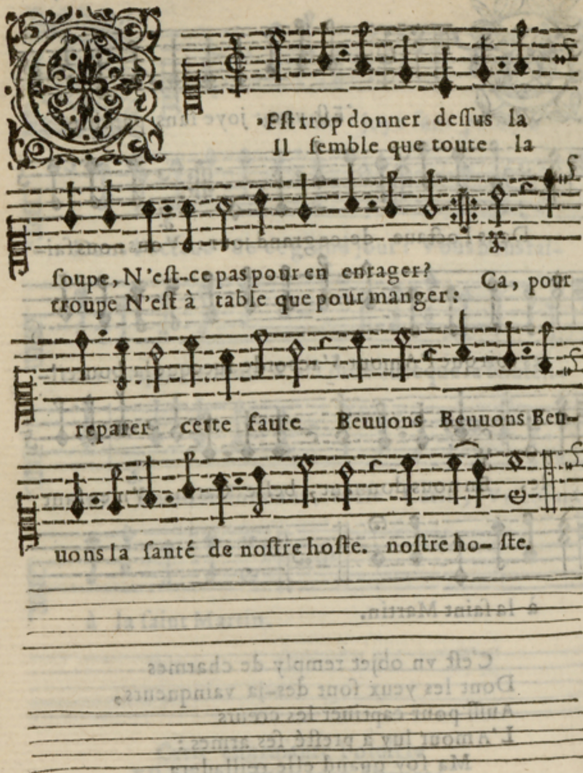


le, En nous donnant, belle Catin, Vn enfant

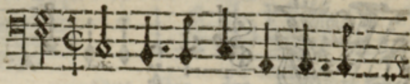


à la saint Martin.

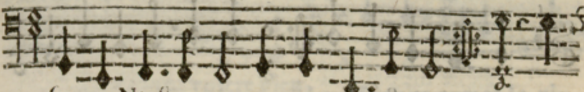
C'est vn objet remply de charmes
Dont les yeux sont des-ja vainqueurs,
Aussi pour captiuer les cœurs
L'Amour luy a presté ses armes :
Ma foy quand elle œilladera
Personne n'en eschapera.



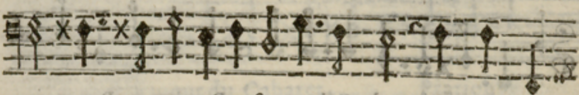
Dedans quelque meschant repas
L'on pardonneroit de le faire,
Mais icy l'on ne manque pas
De bon vin ny de bonne chere.
Ca, pour reparer,



C'Est trop donner dessus la
Il semble que toute la



soupe, N'est-ce pas pour en enrager?
troupe N'est à table que pour manger: Ca, pour



reparer cette faute, Beuuons Beuuons Beu-



uons Beuuõs la santé de nostre hoste. nostre hoste,



Il vit auec honneur,
Et par vne franchiſe
Iamais il ne deſguiſe
Ce qu'il a dans le cœur:
Pour bien faire la vie
D'Amour du Cabaret,
L'aymable Bonne-vie
En a bien le ſecret.

L'on peut dire aujourd'huy
Que ſur la terre & l'onde,
Il n'y a rien au monde
De plus aymé que luy:



Vous qui aymez la vie
D'Amour du Cabaret,
Pratiquez Bonne-vie
Il en a le ſecret.

Et pour moy ie n'eus pas
A m'engager grand peine ;
Car je fus dans ſa chaiſne
Dés le premier repas :
Vous qui cherchez la vie
D'Amour du Cabaret,
L'aymable Bonne-vie
En a bien le ſecret.

CHANSON

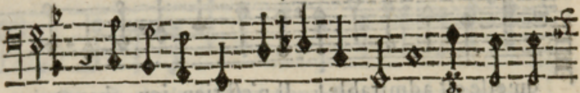


Ie ne cognois point le dieu Mars,
Ceux qui ſuiuent ces eſtendars
N'attrapent qu'vne fauſſe gloire ;
Moy, je me porte en toutes parts
Quand c'eſt pour manger & pour boire.

La guerre ne fait que du mal,
C'eſt le chemin de l'hoſpital,
Si l'on m'y trouue qu'on m'y berne :
Bachus eſt vn bon general
Il ne conduit qu'à la tauerne.



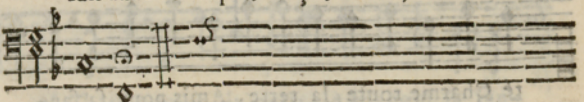
BRaues qui cherchez les combats,
Ma foy vous ne m'y tenez pas ;



Ie ne me bat qu'à la bouteille, Lors que je



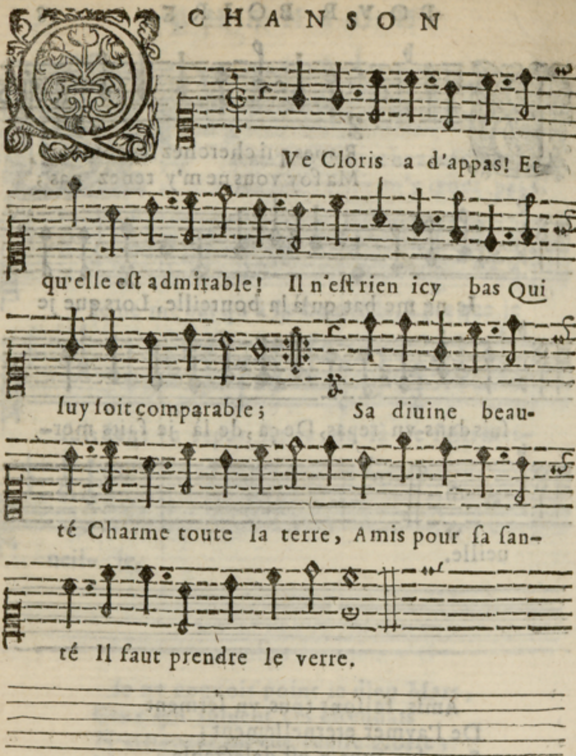
ſuis dans vn repas, De ça, de là je faits mer-



ueille.

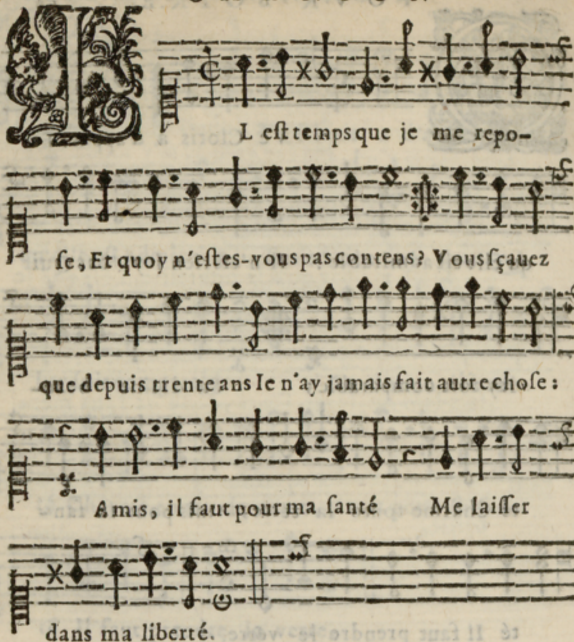
Amis, faiſons tous vn ſerment
De l'aymer eternellement ;
Sous luy tout y eſt delectable,
Et ſuiuant ſon commandement
Ne combattons jamais qu'à table.

CHANSON



Elle a des traits vainqueurs
Dont ſon ame eſt pourueuë,
Elle attire les cœurs
Auſſi-toſt qu'on l'a veuë.
Sa diuine.


Ve Cloris a d'appas! Et
qu'elle eſt admirable ! Il n'eſt rien icy bas Qui
luy ſoit comparable ; Sa diuine beau-
té Charme toute la terre, Amis pour ſa ſan-
té Il faut prendre le verre.



I'estois le premier à combattre,
Et quand j'auois le verre en main,
Il falloit bien verser du vin
Auant que me pouuoir abbattre.
Mais maintenant pour ma santé
Me faut laisser en liberté.

Ce n'est pas par chicanerie,
Le vin estant mon seul desir,
Et je n'ay point plus de plaisir
Que de faire la goinfrerie.
Mais maintenant.



Imitez ma façon de faire,
Estudiez mes passe-temps,
Et si vous y passez trente ans
Vous meriterez de la gloire;
Et apres pour vostre santé
Que l'on vous laisse en liberté.

CHANSON



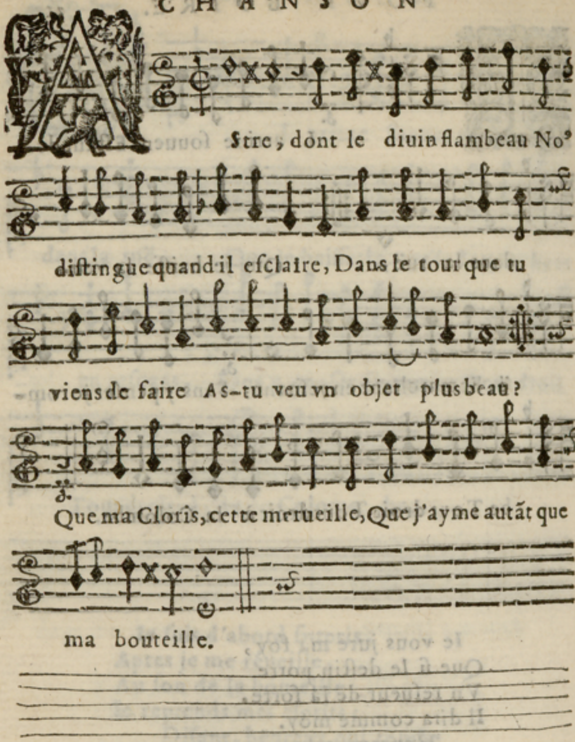
Ie suis d'abord surpris,
Apres je me réueille,
Au son de la bouteille
Ie reprends mes esprits;
Disant, heureux qui tombe
Tout droit dans la Colombe,

Quand j'y trouue m'amour,
Ie dis, la bonne vie
De passer son enuie
A boire tout le jour!
Heureux celuy.



Ie vous jure ma foy,
Que si le destin porte
Vn resueur de la sorte.
Il dira comme moy.
Heureux celuy.

CHANSON

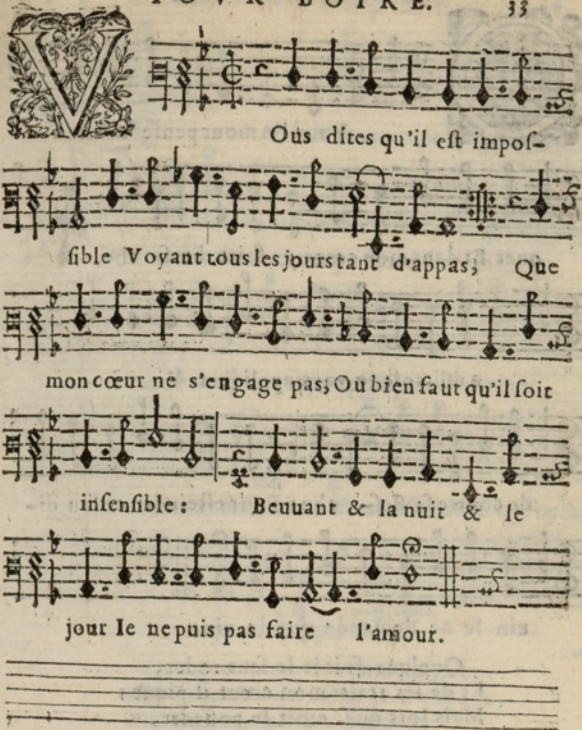


C'est vn objet qui est diuin,
De graces le Ciel l'a pourueuë;
Tout aussi-tost que je l'ay veuë
I'ay dit en demandant du vin.
Ma Cloris est vne.


Astre, dont le diuin flambeau Nous
distingue quand il esclaire, Dans le tour que tu
viensde faire As-tu veu vn objet plus beau ?
Que ma Cloris,cette merueille,Que j'ayme autãt que
ma bouteille.



Dés le matin que je m'esueille
Bachus me vient tendre des rets,
Ie m'en vays dans les Cabarets
Pour entretenir la bouteille.
Beuuant.



L'on n'a que de l'inquietude
Si-toſt que l'on veut courtiſer,
Pour auoir vn meſchant baiſer
Il faut dix ans de ſeruitude.
Beuuant.



Quelque-fois je le ſens roder,
Et de ſes traits mon cœur il pique ;
Mais lors qu'il croit le poſſeder,
C'eſt lors que je luy faits la nique.
Pour eſteindre.

Bachus eſt mon ſouuerain bien,
Mon plaiſir eſt dans la bouteille ;
Et l'Amour ne gagnera rien
De bourdonner à mon oreille.
Pour eſteindre.



Quelque-fois je luy faits la Cour,
Mais jamais mon cœur je n'engage,
Parce qu'en matiere d'amour
Qui ayme moins est le plus sage :
C'est pourquoy pour le plus certain
Il ne faut aymer que le vin.



Pour maiſtriſer vn cœur
Sa force eſt ſans ſeconde,
Il ſe dit le vainqueur,
De la terre & de l'onde.
Pour moy.

La chaleur me rauit,
Et quoy que l'on en die,
L'Amour eſt vn deduit
Neceſſaire à la vie.
Pour moy.



Enfin tout mon deſir
Eſt quand l'Amour m'eſchauffe,
Ie n'ay plus de plaiſir
A faire la deſbauche:
Puiſque dans le repas le boire eſt mon d ſir,
Plus je ſuis alteré & plus j'ay de plaiſir.

CHANSON

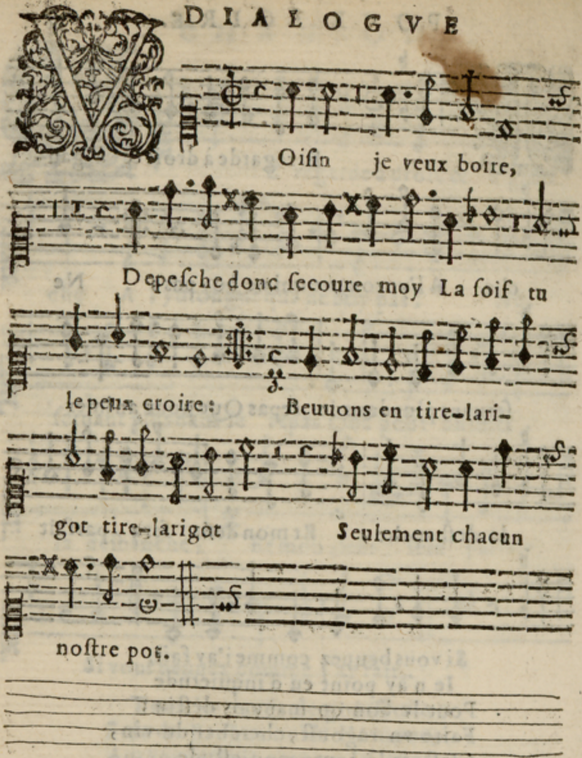


Tous les excés de goinfrerie
Soit de Bachus ou de l'Amour,
Autant la nuit comme le jour
Ie les ay faits pendant ma vie.
Et mon desir.

Dedans la bouteille & le verre
I'ay fait consister mon bon-heur,
Faisant plus d'estat d'vn beuueur
Que de tous les Rois de la terre.
Et mon desir.



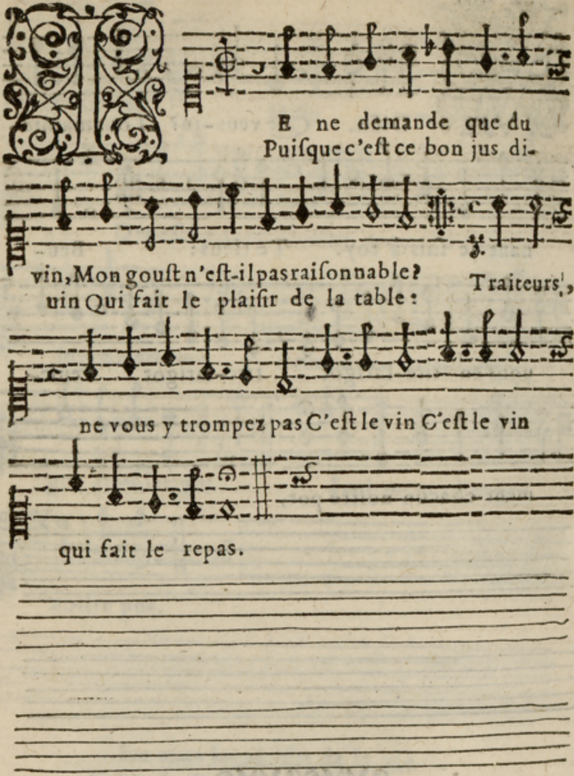
Si vous beuuez comme j'ay fait.
Ie n'ay point eu d'inquietude
Pour le bon ou mauuais deſtin ;
Faire vn ragouſt, chercher du vin,
C'eſtoit là toute mon eſtude.
Et mon deſir.
Cher amy, faits moy donc pareſtre,
N'eſtant encor que Compagnon,
Beuuant de ce vin Bourguignon
Que tu deuiendras bien-toſt Maiſtre :
Lors mon deſir ſera parfait
En te ſaoulant comme j'ay fait.



De tous les plaiſirs de la vie
Celuy de Bachus me rauit ;
Auſſi c'eſt vn plaiſant deduit
Lors que l'on fait la goinfrerie.
Beuuons.


VOisin. Que veux-tu? Tout mainte-
nant je suis à toy. Te tiens: Beu-
uons en tire-larigot tire-larigot Seule-
ment chacun nostre pot,

CHANSON



Preparez cent sortes de mets,
Et que l'abondance chemine;
Sçachez que si le vin ne plaist
L'on mesprisera la cuisine.
Traiteurs.



Pour vous dire mon ſentiment,
Que les ſauces ſoient bien friandes,
Ie n'y ſerois pas vn moment
S'il n'y auoit que les viandes.
Traiteurs.

CHANSON



C'eſt vn fort bon ragouſt,
Nicolas, faut me croire,
Le poiure ouure le gouſt
Et prouocque à bien boire ;
Dedans ce grand repas
Faiſons tous des merueilles,
Il nous faut, Nicolas,
Vuider trente bouteilles.

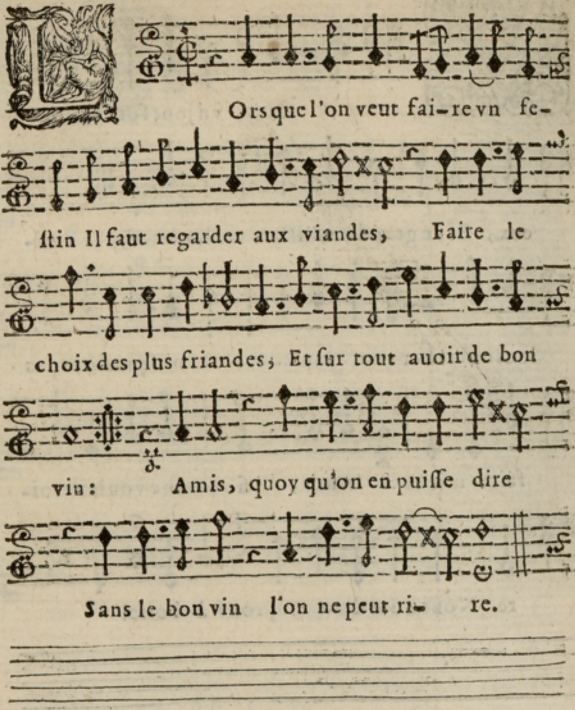


Bannissons le soucy,
Enluminons nos trongnes ;
Faut celebrer icy
La festes des yurongnes.
Dedans ce.

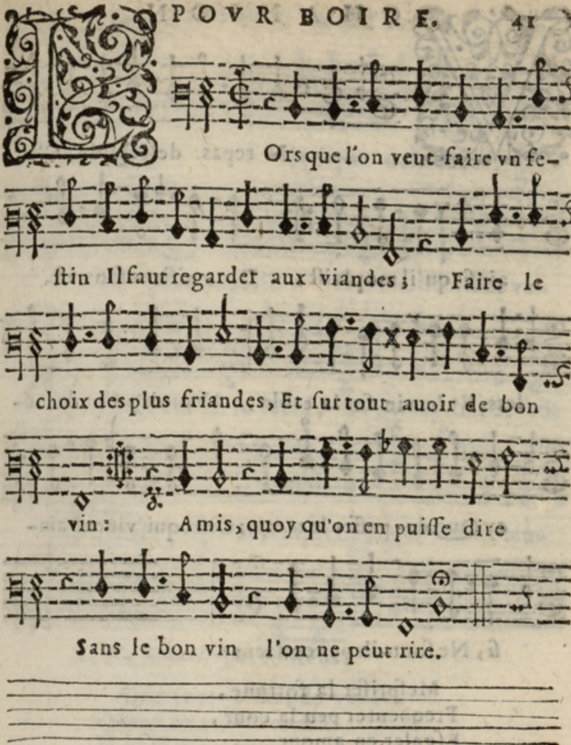


N'eſt-il pas vray que le chagrin
C'eſt la ruïne de la vie?
Pour chaſſer la melancholie
Il ne faut prendre que du vin.
Amis.

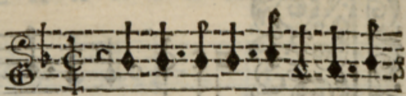

V
Oicy vn jour fort ennuy-
eux, Et ce grand broüillart me lanterne ; Al-
lons chercher vne tauerne, Nous ne ſçaurions pas
faire mieux : Amis, ſi vous me voulez croi-
re Nous nous des-ennuyrons à boire.



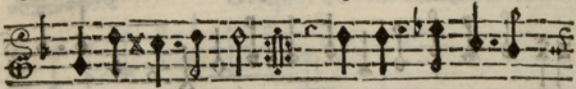
Il eſt à bien faire vn repas
Plus difficile qu'on ne penſe;
L'on fera bien de la deſpence
Qui ſouuent ne reuſſit pas:
Amis, quoy qu'on en puiſſe dire,
C'eſt le bon vin qui nous fait rire.


L
Ors que l'on veut faire vn fe-
ſtin Il faut regarder aux viandes ; Faire le
choix des plus friandes, Et ſur tout auoir de bon
vin : Amis, quoy qu'on en puiſſe dire
Sans le bon vin l'on ne peut rire.

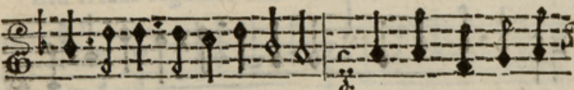
CHANSON



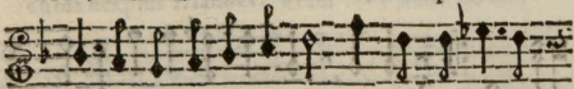
VN repas delectable, C'est



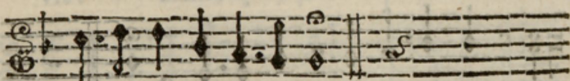
ainsi qu'il me plaist; Des maistres sans va-



lets, Et le vin sur la table, N'auoir point de sou-



cy Que de passer le temps; Ceux qui viuent ain-



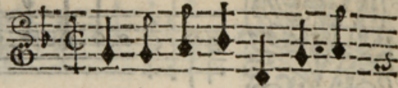
si, Ne sont-ils pas contens?

Mespriser la fortune,
Frequenter peu la cour,
Esgaler en amour
Et la blonde & la brune.
N'auoir.

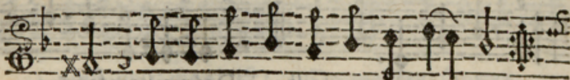
Auoir de la finance,
Mais sans attachement,
Se porter librement
Dans l'honneste despence.
N'auoir.



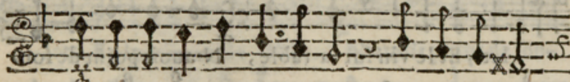
Que tout le monde veille,
Quand le valet voudra
Il vous escroquera
Toujours quelque bouteille:
C'est pourquoy, chers amis, il nous faut en effet
Mettre le vin sur table & jamais au buffet.



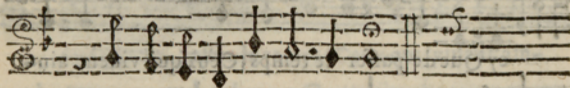
A Mis, lors que j'auois du
Maintenant que je n'ay plus



bien A tout moment j'estois mala- de,
rien Ie suis joyeux, je faits gamba- de :



L'heritier est bien enragé Quand le parent



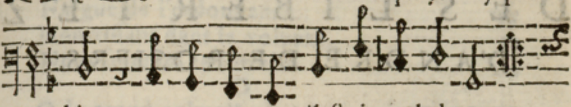
Quand le parent a tout mangé.

Chacun vous vient faire la Cour
Quand vous auez de la finance,
Si l'on vous donne le bon jour
L'on est prodigue en reuerence :
Mais l'heritier est bien duppé
Quand le parent a tout frippé.

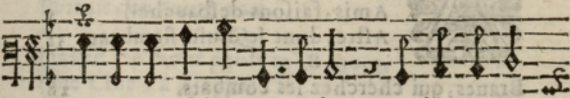
Il n'est que de ce réjoüir,
Et de faire la goinfrerie ;
Heureux celuy qui sçait joüir
De son argent pendant sa vie :
L'heritier est bien attrapé
Quand le parent a tout frippé.



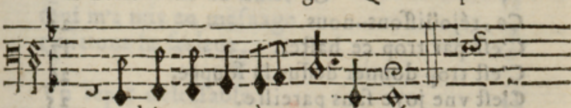
AMis, lors que j'auois du
Maintenant que je n'ay plus



bien A tout moment j'estois malade,
rien Ie suis joyeux, je faits gambade :



L'heritier est bien enragé Quand le parent



Quand le parent à tout mangé.

Apres auoir bien amassé
Souuent l'on ne fait rien qui vaille,
Aussi-tost qu'on est trespassé
Tous les parens en font gogaille :
Mais l'heritier est bien duppé
Quand le parent a tout fripé.

TABLE
DV SEPTIESME LIVRE
DES LIBERTEZ
D'ANDRE' DE ROSIERS.

DIALOGVES.

FIN.

EXTRAIT DV PRIVILEGE

PAR LETTRES PATENTES DV ROY données à Lyon le vingt-quatriesme jour d'Octobre, l'An de grace Mil six cens trente-neuf, & de nostre regne le trentiesme. Signées, LOVIS, & plus bas, PAR LE ROY, DE LOMENIE. Sçellées du grand sçeau de cire jaune: Verifiées & Registrées en Parlement le dix-septiesme Nouembre 1639. Par lesquelles il est permis à Robert Ballard, seul Imprimeur du Roy pour la Musique, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer toute sorte de Musique, tant vocale, qu'instrumentale, de tous Autheurs: Faisant defence à toutes autres personnes de quelque condition & qualité qu'ils soyent, d'entreprendre ou faire entreprendre ladite Impression de Musique, ny autre chose concernant icelle en aucun lieu de ce Royaume, Terres & Seigneuries de son obeïssance: nonobstant toutes Lettres à ce contraires: ny mesme de tailler, ny fondre aucuns Caracteres de Musique sans le congé & permission dudit Ballard, à peine de confiscation desdits caracteres & impressions, & de six mile liures d'amende, ainsi qu'il est plus amplement declaré esdites Lettres. Sadite Majesté voulant qu'à l'Extrait d'icelles mis au commencement ou fin desdits liures imprimez, foy soit adjoustée comme à l'original.

